

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62151

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Interdisziplinarität und Internationalität. Wege und Formen der Rezeption der französischen und britischen Aufklärung in Deutschland und Rußland im 18. Jahrhundert, hg. von Heinz DUCHHARDT und Claus SCHARF, Mayence (Philipp von Zabern) 2004, XI-312 p. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Beiheft 61).

Alors qu'il est courant d'étudier les relations bilatérales germano-russes l'ouvrage édité par Heinz Duchhardt et Claus Scharf envisage une configuration beaucoup plus rarement mise en évidence, celle qui met en relation trois voire quatre cultures européennes. Car ce recueil de contributions à un colloque de l'Institut d'histoire européenne de Mayence, réunissant des chercheurs allemands et russes, tente d'élucider la manière dont les Lumières parcourent un axe privilégié, d'Angleterre en Russie par la France et l'Allemagne. Certes, les quatre aires culturelles ne sont pas mises en relation dans chacune des contributions singulières, ce que l'on peut regretter, mais leur relation sur l'horizon des Lumières reste bien un élément structurel du volume. Les premiers articles (Manfred HILDERMEIER, Heinz DUCHHARDT, Aleksandr MYL'NIKOV, Jochen SCHLOBACH, Sergej KARP) tentent tous de définir les Lumières russes en les insérant dans un contexte européen. Notant que les Lumières russes ne sauraient être confondues avec celles de Kant, Manfred Hildermeier observe l'importance juridique des régions dans la Russie du XVIII^e siècle. Aleksandr Myl'nikov met fortement l'accent sur l'histoire du livre et plus particulièrement l'exploration des fonds étrangers dans les collections princières comme voie d'accès à la compréhension des Lumières russes. Car parler de Lumières russes, comme l'explique l'article de Sergej Karp, c'est montrer qu'il ne s'agissait pas là seulement d'un mythe réservé aux couches supérieures de l'État mais qu'il s'est produit ce qu'ont révélé les travaux de Lotmann et Uspenskij, une véritable transplantation et réinterprétation de la culture occidentale.

Au-delà de ces tentatives de définition générale, l'ouvrage comporte une série d'enquêtes sur la réception en Russie ou en Allemagne et parfois dans les deux pays d'une série de figures clés des Lumières françaises ou anglaises. L'enquête d'Irene DINGEL sur la traduction du «Dictionnaire» de Bayle montre que Gottsched s'est efforcé dans une perspective Leibnizienne de rejeter tous les moments de scepticisme. Dans un aperçu sur les problèmes posés par la réception allemande de Voltaire avant 1815 Jürgen Voss montre à quel point les modes de réception ou de rejet furent différents selon les genres abordés par Voltaire. Comment les philosophes, par exemple, auraient-ils pu accepter le contempteur de Leibniz? Petr Zaborov énumère à son tour les étapes d'une réception de Voltaire en Russie dans laquelle on retiendra notamment la médiation de l'ambassadeur à Paris Kantemir. On ne saurait minimiser dans la circulation des livres et des idées le rôle des ambassadeurs, personnalités errantes comme Avraam Pavlovič Veselovskij qui après avoir secondé Pierre le Grand à la bataille de Poltava mourut presque centenaire à Genève en 1783 (article de Nikolaj KOPANEV). Claus SCHARF et Nadešda PLAVINSKAJA éclairent la pénétration de «L'Esprit des Lois» en Allemagne et en Russie. Sans avoir été traduit, «L'Esprit des Lois» était présent dans des bibliothèques russes dès 1749, et en Allemagne son succès s'explique en partie par l'éventail des interprétations politiques très différentes qu'il permettait d'adopter. Martin FONTIUS concentre sa contribution sur les structures qui ont prédéterminé la lecture de Rousseau en Allemagne et c'est un peu la même perspective qu'adopte Alla ZLATOPOL'SKAJA pour la Russie en montrant que Rousseau ne pouvait être lu que sur l'arrière-plan d'une réception de Voltaire, et que ses réflexions critiques sur la civilisation ne pouvaient guère rencontrer d'écho. Particulièrement facile semble avoir été aux yeux de Galina KOSMOLINSKAJA l'appropriation de Hume par les Russes et notamment par Karamzine que Hume aurait conduit sur le chemin de l'historiographie.

Les Lumières sont aussi une question de communication, et donc de rhétorique. Il était très pertinent d'étudier la fortune russe de Boileau, introduit en Russie, au moins en partie, par des élèves de Gottsched (Nadešda ALEKSEEVA) comme d'observer la contribution de Shakespeare aux représentations d'un homme nouveau en Russie (Michael MAURER). La

circulation des théories pédagogiques (Michel KOWALEWICZ) ou le bilan des recherches récentes sur la franc-maçonnerie (Manfred AGETHEN) complètent heureusement ce parcours à travers les problèmes posés par une exploration plurilatérale des Lumières en Europe. Comme le reconnaît volontiers Claus SCHARF dans sa postface, le volume n'a pas toujours une cohérence organique évidente. Mais il est des questionnements ou des définitions de problèmes qui valent mieux que des synthèses hâtives. Il était important de faire voir que les recherches sur les Lumières doivent se concentrer sur les nombreuses médiations qui font, par exemple, que les Lumières françaises passent en Russie à travers un prisme allemand. Il faut être reconnaissant à Heinz Duchhardt et à Claus Scharf d'avoir ouvert ce nouvel atelier de la recherche historique.

Michel ESPAGNE, Paris

Volker STEINKAMP, *L'Europe éclairée. Das Europa-Bild der französischen Aufklärung*, Francfort/M. (Klostermann) 2003, 235 p. (Analecta Romanica, 67).

Les Lumières françaises, impériales et encore très »louis-quatorziennes« dans leur art de dissimuler les emprunts extérieurs sous le couvert de l'imitation créatrice, sont les filles parfois adultérines de mouvements européens qui les précédèrent ou qui les accompagnèrent. L'ouvrage de V. Steinkamp porte un regard décentré sur la conception de l'Europe dans la pensée française du XVIII^e siècle. À la suite du »Dictionnaire européen des Lumières« dirigé par M. Delon (PUF, 1997), qui replaçait heureusement la Grande Nation dans son contexte continental, cette nouvelle étude développe un propos liminaire qui tente une réflexion sur la naissance assez tardive de la notion même d'Europe dans l'Italie de la Renaissance et sur l'émergence d'un siècle, le XVIII^e, qui s'est conçu – par quelle mystérieuse alchimie? – comme celui de la réforme et du progrès. L'ouvrage est composé de chapitres thématiques dont les porte-fanion particuliers sont, chaque fois, un ou deux écrivains choisis. Cela donne l'impression un peu inexacte d'une suite de monographies où l'esprit de la liberté renvoie à Montesquieu, la colonisation à Raynal, etc. Le sujet paraissait demander une orchestration plus élaborée. On se limitera donc à ce que certains écrivains de langue française, sinon français, pensaient en regardant au-delà du »pré carré« colbertiste cher à l'imaginaire national. L'idée n'était pas mauvaise de lancer le débat avec Fontenelle, en apparence le plus français sinon le plus européen des intellectuels du passage entre deux siècles: d'aucuns auraient pu voir Pierre Bayle dans cette fonction. Mais Fontenelle a un sentiment européen affirmé, lié à sa conception d'une renaissance des arts et des sciences qui ne fut pas seulement nationale: l'Europe, sortie de la »barbarie« médiévale, s'est découverte au XVI^e siècle; l'Europe est »moderne«. C'est élargir de manière intéressante le concept de »querelle des Anciens et des Modernes«. Mais Voltaire est évidemment le premier véritable Européen des lettres. L'exil anglais et les épisodes lorrain, prussien et suisse ne furent pas toujours de son choix; sa vision d'historien en particulier dépasse le »pré carré«; le futur »aubergiste de l'Europe« à Ferney naturalise la pensée anglaise en France et sert d'intermédiaire, voire de chef d'orchestre, à une philosophie qui fait éclater les cadres nationaux: de Newton à Beccaria, Voltaire est au centre de la grande manufacture qui rediffuse les acquis européens des Lumières. Cependant cette notion de Lumières européennes n'est-elle pas contradictoire avec l'universalisme dont elles se réclament? L'auteur utilise des textes de Turgot assez peu connus et ceux de Condorcet qui le sont davantage pour montrer comment de la conception voltairienne de »philosophie de l'histoire« on passe à une notion d'»histoire universelle«, version laïcisée du plan divin développée au siècle précédent par Bossuet. Les Lumières découvrent aussi le relativisme des civilisations et s'interrogent sur la légitimité de leurs propres principes. L'auteur fait alors intervenir Montesquieu dans le petit théâtre de ses acteurs choisis: des »Lettres persanes« à »De l'Esprit des